

Pays du Limousin

Numéro 85 / 15 octobre - 15 décembre 2016

CORRÈZE / CREUSE / HAUTE-VIENNE

DOSSIER

Quel avenir pour
nos **forêts ?**

VISITES

Marc-la-Tour
village sculpté

La renaissance
de Vicq-sur-Breuilh

Budelière
la méconnue

LE **CHÂTAIGNIER**
Emblème du Limousin



USSEL
DIFFÉRENTS VISAGES



AIXE-SUR-VIENNE
DU DYNAMISME



BOURGANEUF
D'HIER À DEMAIN



L 18259 - 85 - F: 5,50 € - RD



Bimestriel / 5,50 € / 15 octobre / 15 décembre 2016



LE LIMOUSIN

bichonne son arbre fétiche

Arbre emblématique du Limousin, le châtaignier a occupé de multiples fonctions au cours du temps. En dépit de difficultés liées à sa gestion et sa protection, il est encore travaillé par de petites entreprises et des artisans de talent, et suivi de près par des organismes qui souhaitent le valoriser et lui donner un nouvel essor. De quoi espérer son retour prochain sur le devant de la scène.

par Valérien Chagnaud



© CRPF

Véritables emblèmes du Limousin (sa feuille apparaît sur le logo de l'ancienne région), le châtaignier y est chez lui depuis des milliers d'années. Au Moyen Âge, son rôle dans l'alimentation de la population rurale est prépondérant. Résistant aux hivers les plus rudes, les fruits de l'« arbre à pain » sont consommés bouillis, en soupe ou en farine, par les hommes comme par les animaux. Lorsque débute au XVI^e siècle les exportations vers les régions limitrophes, la châtaigne soutient l'économie du territoire. Quant au bois, il sert à la construction, à la décoration, au charbon... On estime qu'au début du XIX^e siècle, près de la moitié des terres cultivées limousines étaient occupées par du châtaignier. Mais au cours du XX^e siècle, l'exode rural, les coupes intensives et des vagues de maladies déciment peu à peu les taillis. Qu'en est-il aujourd'hui ?

RÔLE STRUCTURANT

La châtaigneraie couvre actuellement 12 % de la forêt limousine, soit un peu moins de 70 000 hectares. Gérée en quasi-totalité par des propriétaires privés, elle occupe principalement le sud-ouest haut-viennois, géré par le Parc naturel régional (PNR) Périgord-Limousin, et le sud de la Corrèze,

autour de Beynat. Elle est utilisée pour ses fruits, dont les variétés les plus courantes comme la marigoule ou la bouche de Bétizac sont des hybrides de variétés plus anciennes, et pour son bois, dont 14 000 m³ sont exploités chaque année. La culture comme la transformation sont principalement gérées par de petits exploitants. *« Le châtaignier concerne surtout des petites entreprises, mais qui possèdent un vrai savoir-faire, notamment grâce à un sciage très technique »*, fait ainsi remarquer Gaël Lamoury, directeur de BoisLim, l'association interprofessionnelle de la filière forêt-bois en Limousin. Ancrée dans le paysage local depuis des générations, l'essence garde donc un rôle structurant pour le territoire. *« Le châtaignier fait partie de l'identité du Limousin, confirme Dominique Cacot, ingénieure du centre régional de la propriété forestière (CRPF). En Haute-Vienne, en Dordogne et en Corrèze, il fait vivre un tissu d'entreprises artisanales. »*

UN OUTIL DE PROMOTION

Emblématique, le châtaignier est donc un moyen de promouvoir le Limousin. *« Aujourd'hui on ne s'appuie pas suffisamment sur les territoires ruraux, alors qu'ils proposent des débouchés en termes de création et d'emplois »*, regrette Bruno



Gaël Lamoury,
directeur de BoisLim.



Dominique Cacot
du CRPF.



Voici une grume de châtaignier de 70 ans.



Bruno Descubes.

Descubes, président d'Unipro des Feuillardiens. Cette association intercommunale regroupe des professionnels du pays des feuillardiens soucieux de dynamiser l'activité locale à travers des manifestations ponctuelles et la parution d'un guide pratique, dont l'édition 2015-2016 mettait d'ailleurs en avant les métiers du bois et du châtaignier. « *Le châtaignier a connu des heures de gloire, ajoute Bruno Descubes. Il traverse une période un peu plus compliquée, mais c'est un arbre malléable qui peut trouver de nouvelles utilisations.* »



Alexis Delouis.

Créée en 1978 à Dournazac, l'Association du marron et du châtaignier limousins compte quant à elle une cinquantaine d'adhérents. « *Notre but est de promouvoir le châtaignier et son fruit, de la plantation à la commercialisation* », explique Alexis Delouis, son président. Pour cela, l'association a notamment réalisé un guide recensant les caractéristiques d'une vingtaine de variétés du Limousin. Elle a également mis en place un verger conservatoire présentant variétés anciennes issues de la souche Sativa et hybrides plus récentes. Les visites sont libres.



Assurance Banque

réinventons / notre métier

AGENCE B. et V. DESCUBES

ASSURANCE PLACEMENT BANQUE

Particuliers - Professionnels - Entreprises

17, rue Louis Pasteur
ORADOUR SUR VAYRES

agence.descubesoradour@axa.fr

05 55 78 18 36

N° ORIAS : 07014241

N° ORIAS : 10054977

23, route Nationale
CHALUS

agence.descubeschalus@axa.fr

05 55 78 41 54

2 ter, place de la Bascule
ROCHECHOUART

agence.descubes@axa.fr

05 55 71 25 59

**Pays des FEUILLARDIERS
et Vallée de la Gorre**

**GUIDE PRATIQUE
2016**

**DISPONIBLE
DANS LES OFFICES
DE TOURISME**

**LES INFOS PRATIQUES • LES COMMUNES
SORTIR PRÈS DE CHEZ VOUS • LES PROFESSIONNELS**

RENSEIGNEMENTS B. DESCUBES AU 06 83 37 37 89

TERROIR

En octobre-novembre
chaque année,
l'Atelier de la Châtaigne
transforme près
de dix tonnes de fruits.



© Cannelle Dugas



© Cannelle Dugas

L'Atelier de la châtaigne
propose de nombreuses
déclinaisons autour
de la châtaigne.



© Cannelle Dugas



© Cannelle Dugas

À Dournazac toujours, Alexis Delouis dirige également l'Atelier de la Châtaigne (05 55 78 46 47), qui achète des fruits bruts aux producteurs et les transforme en farine, confiture, gâteaux, crème de marron... Un autre moyen de mettre en avant les savoir-faire locaux à travers la châtaigne : « *Nous sommes parvenus à fidéliser une clientèle sensible à la qualité des produits qu'elle consomme* », souligne Alexis.

UN BOIS MULTI-USAGES

« *Le châtaignier est un bois adapté à de nombreux usages*, affirme Laure Dangla, chargée de mission « Forêt » au PNR. *On le retrouve dans tous les secteurs, ce qui en fait un plus pour le territoire* ». Il peut en effet être transformé en papier, comme en témoigne l'activité de l'usine de Saillat-sur-Vienne, en plaquettes ou copeaux pour les unités de chauffage, ou en bois de construction.



Laure Dangla.

Ses qualités comme sa légèreté, sa jolie teinte de miel et son adaptabilité lui valent un regain d'intérêt. Autre atout, sa richesse en tanin lui permet de résister au pourrissement, aux intempéries et aux piqûres d'insectes, et donc de bien vieillir sans traitement, même en extérieur. Son utilisation se décline à loisir : piquets pour les exploitations agricoles ou les vignobles, feuillards cerclant les fûts, tuteurs pour le maraîchage, lattes formant clôtures en treillage, cannes de marche, meubles de jardin, lames de terrasse...



Les artisans
de l'UPCB
transforment
le châtaignier
à leur guise.
Ici, un siège
de Bertrand
Raynaud.



Tête de lit et table de chevet d'Approbois.



Table de Bertrand Reynaud.



Une création d'Alain Dupasquier.

Créée en 2011, l'Union professionnelle châtaignier bois Périgord-Limousin (UPCB) regroupe une vingtaine d'artisans qui travaillent de manière traditionnelle (piquets, bardage...) ou produisent du mobilier contemporain. « *Le châtaignier n'est pas toujours considéré comme du bois de qualité, alors que ses caractéristiques mécaniques sont très intéressantes, constate Bertrand Reynaud, membre de l'UPCB. Il faut faire évoluer notre vision de cet arbre aux très nombreux atouts. La principale difficulté est de trouver la bonne matière première, car le châtaignier ne fournit pas encore assez de grosses grumes, ce qui limite son utilisation dans les grandes constructions.* »

Également membre de l'UPCB, Alain Dupasquier a ainsi fait du châtaignier son outil de travail. Fort de son expérience dans la mécanique industrielle et les arts décoratifs, il a monté en 2007 à Aix-sur-Vienne l'entreprise Création châtaignier (06 12 16 40 14), qui conçoit meubles, chaises, tables, fauteuils et diverses pièces sur mesure. Des créations qui lui ont valu de nombreuses récompenses : Oscar 2009 « Limousin innovation artisanale », Prix de la presse du Salon Jardins, jardin aux Tuileries en 2013 et le Ruban d'argent des Journées des plantes du domaine de Courson en 2014.

Beynat
- Corrèze -

BEYNAT
À la croisée des chemins

www.beynat.fr

Villes et Villages Fleuris
Mairie de Beynat
Logo of the French Republic
Logo of the European Union

Ets Hemard & Vignol

Fabricant de clôtures, piquets, tuteurs, parquet châtaignier

Transports
Exploitations forestières (Ets PEFC)

La Gare - 87230 BUSSIÈRE-GALANT
Tél. 05 55 78 80 41 - Fax 05 55 78 84 78
E-mail : hemard.vignol@wanadoo.fr
Site : www.hemard-vignol.fr

Le châtaignier
au naturel



Après l'arasage, Jacques Lajudie coupe une tige de châtaignier en deux parties : les feuellards.



La toute première étape est l'arasage.



Après avoir aplani les feuellards, Jacques Lajudie les cintré.

FEUILLARDIER, UN MÉTIER ATYPIQUE ET MENACÉ

Pour Jacques Lajudie, le châtaignier, c'est l'histoire de toute une vie. Il a appris à le travailler à onze ans, l'a laissé de côté durant une vingtaine d'années avant d'y revenir et de s'y consacrer à plein temps. Il fait aujourd'hui pousser quinze hectares de taillis qu'il coupe et transforme en cercles destinés aux fûts de vin. « *Le métier de feuellardier existait 3 000 ans avant Jésus-Christ, mais il n'a fait son apparition en France que vers 1400*, explique ce passionné qui travaille à Pageas, en Haute-Vienne. *Il y a encore quelques années, le feuellard servait à tout : torchis, casiers à homards, cagettes, et même pour les couronnes funéraires !* »

Aujourd'hui, l'activité s'éteint doucement. Jacques Lajudie aimerait pourtant transmettre son savoir-faire et son amour pour ce noble métier, mais les postulants se font rares. En cause, la mécanisation d'un travail extrêmement physique. Une fois abattue, la tige est arasée à la serpette, puis fendue pour donner deux feuellards, qui sont ensuite aplanis, cintrés et assemblés en forme de meule. « *Certains pensent que ce n'est pas un métier*, sourit Jacques Lajudie, *mais 95 % du prix d'un feuellard concerne la main d'œuvre. Il y a beaucoup d'étapes, c'est un vrai coup de main. Il faut compter six mois d'entraînement pour réussir à faire une meule par jour.* » En une journée

Spécialisée dans l'exploitation de taillis de châtaignier, la Manufacture Limousine de Clôture fabrique depuis 1954 des piquets, des clôtures et des treillages. Forte d'une vingtaine d'employés, elle consomme entre 35 et 40 000 stères par an.

Quelques questions à Guy Lacotte, ancien dirigeant de la société maintenant gérée par Benjamin Lacotte, la 4^e génération.



Quel est l'enjeu actuel de l'exploitation des taillis de châtaignier ?

« La difficulté consiste à convaincre les propriétaires forestiers de vendre des taillis avec une rotation moyenne, soit environ 15 ans. Dans certains départements limitrophes, l'exploitation se fait traditionnellement à 30 ou 40 ans, et donne un bois de gros diamètre. Or aujourd'hui il n'y a plus de vrai marché pour ces bois. »

Pourquoi une exploitation en rotation moyenne serait-elle plus intéressante ?

« Il y a différentes raisons à cela. Écologique d'abord, car les jeunes taillis possèdent une meilleure qualité phytosanitaire ; technique, car les jeunes bois sont plus flexibles et résistent mieux aux tempêtes ; économique en raison de la disparition du marché du châtaignier de gros diamètre ; et financière, car les prix de vente étant similaires, il vaut mieux vendre deux fois

en 15 ans qu'une seule fois en 30 ans. Enfin, l'exploitation en rotation moyenne génère peu de bois à rentabilité négative, comme celui destiné à l'énergie ou à la pâte à papier : 10 à 15 %, contre 30 à 40 % pour les bois de 40 ans. »

Quelle est la situation de la filière économique ?

« Le secteur d'activité connaît une demande régulière et soutenue, mais qui est gênée par le conservatisme des propriétaires forestiers. Il y a un réel manque de communication entre les acteurs de la filière. Pourtant, nous connaissons un développement à l'exportation, dans des pays demandeurs de produits naturels n'ayant pas besoin de traitement chimique de conservation (Belgique, Pays-Bas, Allemagne...). Enfin, signalons que les difficultés de la mécanisation nous font générer de nombreux emplois. En l'absence de formation pour les bûcherons français, nous

faisons appel à une main d'œuvre étrangère, dont je suis personnellement enchanté. »

Qu'en concluez-vous ?

« L'idée est de changer la tradition et de faire comprendre aux propriétaires forestiers qu'avoir un taillis de châtaignier passe par une exploitation plus rapide (de 15 à 20 ans de croissance). Ces taillis doivent être considérés comme une récolte devant être mobilisée une fois arrivée à maturité. D'autant plus qu'il semblerait que depuis une dizaine d'années, la croissance du bois de châtaignier est plus rapide qu'il y a 50 ans. »

Guy Lacotte - La Gare
87500 Coussac-Bonneval
Tél. 05 55 75 21 54
Fax 05 55 75 24 04
E-Mail : limousine.cloture@mlc87.fr
www.limousinedeclosure.com



Les feuillards cintrés, après avoir été moulés selon la largeur souhaitée, sont groupés par meules de 24 pièces.

de neuf heures de travail, il peut aujourd'hui en faire trois. Espérant sauver ce métier d'antan de l'oubli, Jacques Lajudie organise également des démonstrations sur réservation (06 83 24 29 87).

MANQUE D'ENTRETIEN

Fragilisé par l'absence de réel projet de sylviculture, le châtaignier est aujourd'hui une essence en difficulté. Les changements climatiques entraînent un manque d'eau pour les taillis, sans parler des nombreux fléaux qui menacent les plantations : l'encre, une bactérie parasitant les racines ; le chancre, un champignon qui attaque l'écorce ; le cynips, un insecte dont la ponte sur les bourgeons entraîne une galle destructrice ; ou encore le carpocapse, une chenille qui grandit dans les fruits.

Plusieurs solutions ont été proposées pour parer ces problèmes, comme le traitement du cynips grâce aux guêpes, le déplacement des plantations dans des



Le cynips.

zones d'altitude supérieure ou sur des terrains mieux adaptés, le mélange d'essences... Mais pour Laure Dangla, du PNR Limousin, le problème majeur est ailleurs : « Le plus souvent, les maladies sont bien gérées par des bois en bonne santé. Les dégâts sont donc révélateurs d'un mauvais sol ou d'un manque d'entretien. Par exemple, des études ont montré que des coupes d'éclaircie permettent au bois d'emmagasiner plus de tanin et d'améliorer sa résistance. »



© PNRPL

Coupe de jeune taillis de châtaigniers pour la production de piquets de clôture.



Les producteurs de châtaignes, comme les Cousty, demandent une action globale de protection du châtaignier.



© PNRPL

Taillis de châtaigniers éclaircis.

La bonne santé de la châtaigneraie limousine commencerait donc par une meilleure gestion. « *Il faut changer les mentalités*, assure Laure Dangla. *Le châtaignier pâtit de son image ancestrale, de type "on coupe et ça repousse". Cela marchait avant, mais aujourd'hui les souches sont vieilles et les peuplements dépérissent à cause du manque d'entretien.* » Pour Anne-Marie Cousty, qui a repris l'exploitation de son père à Pompadour, l'éradication des fléaux passe avant tout par une action collective et solidaire : « *La difficulté est que les châtaigniers sauvages peuvent contaminer les vergers. Il faut donc que tout le monde fasse l'effort de traiter.* » À la tête d'un verger de vingt hectares, Anne-Marie Cousty produit entre cinq et vingt tonnes de fruits par an, dans le respect des principes de l'agriculture biologique, y compris pour lutter contre les menaces sanitaires. « *En fin de compte, le châtaignier n'est pas plus fragile qu'une autre essence.* »

UN ENJEU D'AVENIR

Bois de meilleure qualité, arbres plus résistants, les propriétaires semblent avoir tout à gagner à mieux gérer leurs boisements. Des actions ont été mises en place pour les y aider. Un programme de renouvellement durable de la châtaigneraie

en Périgord-Limousin a ainsi été établi par le PNR entre 2008 et 2013, proposant conseils et méthodes pour améliorer la qualité des plantations. Parmi les problématiques abordées, celle de l'âge de la coupe occupe régulièrement le devant de la scène. « *Le châtaignier est une essence très souple, à la croissance rapide, qui ne pose donc pas trop de problèmes*, analyse Dominique Cacot du CRPF. *Mais elle est fortement exploitée, il faut donc pouvoir la renouveler. De plus, le bois d'œuvre nécessite des arbres plus vieux, âgés de trente-cinq à quarante ans, qui demandent plus d'entretien. Il faut donc accompagner les propriétaires sur les plans techniques et financiers.* » Le CRPF dispense ainsi conseils, journées de formation sur le terrain, diagnostics et itinéraires sylvicoles pour aider les professionnels.

Divers projets voient également le jour afin de favoriser une gestion à long terme, comme l'agroforesterie, pratique agrosylvicole qui consiste à associer culture et élevage sur une même parcelle pour en optimiser les ressources, ou encore la valorisation d'un fonds carbone, une sorte de mécénat environnemental qui incite les propriétaires à espacer les coupes pour stocker plus de CO₂, en échange d'une aide financière.



Récolte des châtaignes chez Cousty.



Le châtaignier est une espèce monoïque : le même arbre porte des fleurs mâles et femelles.



La filière a également demandé la reconnaissance du châtaignier comme bois apte à la construction de grande envergure, qui passe par l'obtention d'une norme. « *C'est une essence utilisée depuis longtemps, on se demande pourquoi il y a tant de retard sur sa normalisation* », s'interroge Dominique Cacot. Déposé l'an dernier auprès de l'Union européenne, le dossier semble sur la bonne voie. Une validation serait une véritable

opportunité pour développer un nouveau pan de la filière avec des produits de qualité à haute valeur ajoutée susceptibles de concurrencer le chêne, plus lourd, et les résineux. Les halles en châtaignier inaugurées en 2014 à La Souterraine n'ont-elles pas obtenu le premier Prix national de la construction bois ? De quoi augurer un nouvel avenir pour cet arbre si cher aux Limousins. ▀

À NE PAS MANQUER...

16 octobre, 24^e édition de la foire primée départementale à la châtaigne et au marron de Beynat. Exposants, commerçants, associations, concours primé, artisanat, animations. 05 55 85 97 82.

29 et 30 octobre, fête de la châtaigne à Dournazac. Exposants, animations, fête foraine, conférence sur le cynips.

Sentier de la châtaigne à Beynat, circuit familial de découverte jalonné de bornes explicatives, 3 kilomètres au départ de la place du marché, balisage jaune.

Les JOURNÉES du PARC

du 30 sept au 15 oct
en Périgord-Limousin

16 octobre

ROCHECHOUART

Spectacles, Animations nature, Ateliers,
Foire aux initiatives, Marché de producteurs ...

+ d'infos : www.pnr-perigord-limousin.fr

PARC NATUREL RÉGIONAL
Périgord-Limousin

www.limdor.eu

Pomme du Limousin

LIMDOR est engagée auprès de
l'Association Bee Friendly.

Bourdela - 87500 Saint-Yrieix-la-Perche
Tél. 05 55 08 16 66